



infoTerrEspoir

TerrEspoir

Organe d'information de la Fondation et de l'Association TerrEspoir

Editorial

Pour une poignée de mangues...

Entre mangues et ananas, une pointe de fusil, voire de machette... TerrEspoir travaille aux côtés des femmes et des hommes du Cameroun, depuis plus de 20 ans dans un pays jouissant d'un climat politique plutôt stable (l'article de Lucca Reymond montre que le ver était dans le fruit depuis la fin de la 2^e Guerre mondiale) Bon an mal an, les cultivateurs camerounais de TerrEspoir récoltaient, acheminaient, conditionnaient et expédiaient quelque trois tonnes de fruits et légumes chaque semaine vers la Suisse. Mais dès le début, l'activité de TerrEspoir était soumise à un certain nombre de risques et aléas, plus ou moins maîtrisables – récoltes détruites (maladies, ravageurs...), vols du chargement, accidents avec le camion, grèves aux aéroports, changement du régime des transports aériens, droits de douane et normes phytosanitaires plus strictes, etc.

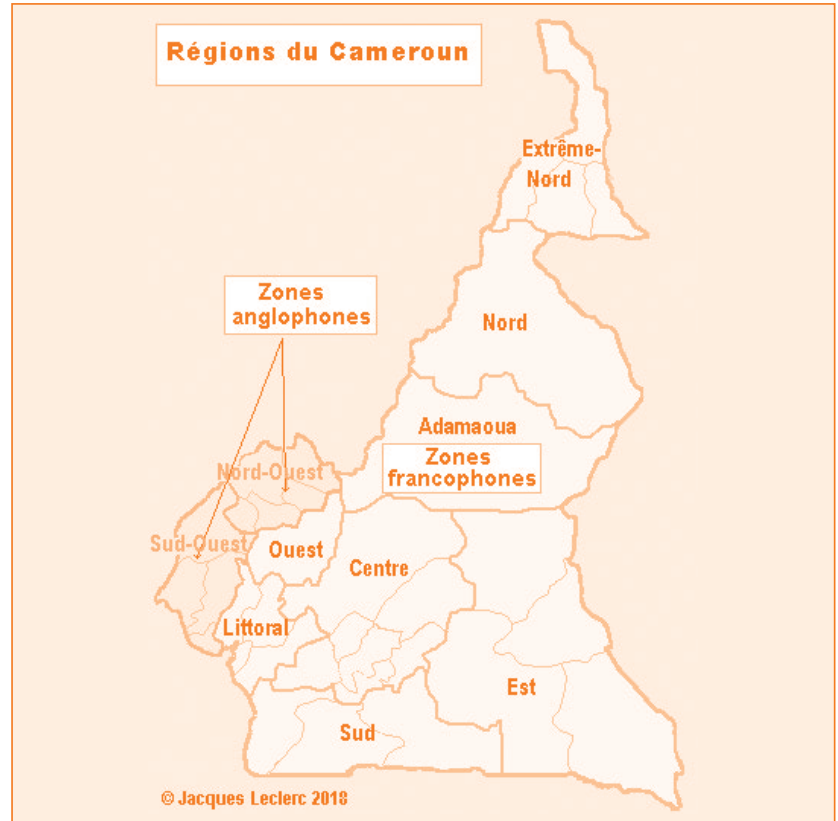
Aujourd'hui vient s'ajouter une situation de guerre larvée, dans la région anglophone de l'ouest surtout. Que peut faire TerrEspoir? Mettre en danger les cultivateurs pour quelques centaines de kg de mangues? Changer de région? Abandonner la mangue camerounaise? Attendre que la tempête se calme?

Il y aura des discussions, des choix à faire... mais il est à craindre que dans le concert des discussions et débats politiques et économiques, nationaux et internationaux, l'avenir et la situation de TerrEspoir Cameroun ne pèsent pas lourd... En attendant, on continue, avec toutes les énergies disponibles (même celle du désespoir,...) en Suisse et au Cameroun...avec un œil sur la météo politique camerounaise. C'est tout ça de pris sur l'ennemi.

Camille Foetisch
Rédaction InfoTerrEspoir

« Ambazonie », Cameroun et TerrEspoir

Depuis octobre 2016, la situation s'est considérablement dégradée au Cameroun. On parle de la « crise anglophone ».



Genèse de la crise en deux mots

En 1884, le Cameroun passe sous protectorat allemand. En 1916, les troupes franco-britanniques s'emparent du Cameroun. La SDN (l'ancienne ONU) divise le territoire en deux : 4/5 pour la France, le reste devient le Cameroun britannique. En 1961, la République fédérale du Cameroun est proclamée englobant les anglophones, qui vont progressivement se sentir marginalisés, d'autant que le président Amadou Ahidjo met fin au fédéralisme en proclamant la République unie du Cameroun. En 1982, le président Paul Biya renforce le centralisme. Il décide de séparer la région anglophone en Région du Nord-Ouest et Région du Sud-Ouest. On voit émerger, dans les années 90 des mouvements anglophones (Social Democratic Front). Les anglophones perdent tout poids politique, même s'ils représentent 20% de la population camerounaise. Ils se sentent mis à l'écart économiquement également. La contestation va naître logiquement de cette situation. Premier mouvement de grève : à Bamenda, chef-lieu du Nord-Ouest, les avocats se mettent en grève, rejoints par les professeurs. En 2017, le mouvement s'étend aux deux régions.

Que veulent-ils ?

Pour la plupart, ils demandent un retour à l'Etat fédéral, une minorité demande l'indépendance et la proclamation d'un nouvel Etat, l'Ambazonie, ce qui provoquera l'un des épisodes les plus sanglants de cette crise. Une jeune fille de 14 ans est blessée et devient un symbole pour les séparatistes.

Aujourd'hui

Personne ne semble chercher le dialogue. De nombreux anglophones ont déjà fui la région. Il y aurait quelque 40'000 Camerounais réfugiés dans des camps de fortune au Nigéria. Il n'y a pas d'aide internationale et la famine menace dans les régions anglophones et dans les camps informels. L'aide offerte par le gouvernement est souvent refusée. En décembre 2018, les déplacés seraient près d'un demi-million. Et le conflit semble se complexifier, avec une multiplication des groupes séparatistes, qui se battent entre eux...

Et TerrEspoir, dans tout cela ?

Les producteurs de TerrEspoir vivant dans la zone de tension produisent pour la plupart mangues et avocats. Une majorité a rejoint le long cortège de réfugiés. « Nous fuyons car nous craignons d'être confondus par l'armée avec des Ambazoniens », explique Andrew, producteur de la région anglophone. Le conflit est très imprévisible. Les producteurs de mangues de la région de Limbé, au sud-ouest, ont fait le choix de quitter leur région de production. Dès qu'une certaine stabilité semble être revenue, Andrew et ses collègues en profitent pour aller s'occuper de leur plantation et assurer la livraison. C'est un périlleux voyage pour les producteurs de retourner sur leurs terres. C'est une prise de risque qui est néanmoins inévitable car c'est leur unique gagne-pain.

Pour TerrEspoir Cameroun cela signifie également un nouveau coup dur. En effet, après la fermeture du Nord du pays avec la présence de Boko Haram, c'est un nouveau marché qui est pour l'instant fermé, le marché avec le Nigéria. Ce n'est donc pas seulement les producteurs de la région anglophone qui sont touchés par cette crise, mais l'ensemble des producteurs du GIC. On peut citer notamment la production d'ananas et de papayes, dont une grande partie était écoulée via la filière nigériane.

Cette crise, en plus de fragiliser le Cameroun, impacte directement les producteurs de TerrEspoir et par effet domino, la santé de la fondation en Suisse.

*Résumé de l'article de Lucca Reymond
(Le texte complet de Lucca Reymond est disponible sur le site de TerrEspoir)*

TerrEspoir Cameroun : paroles de chauffeurs de camion

Il nous a paru important de donner la parole à ces employés « de l'ombre » de TerrEspoir au Cameroun, les chauffeurs du camion qui ramène et transporte chaque semaine les fruits de TerrEspoir. Moins exposés aux flashes des projecteurs, mais beaucoup plus aux dangers de la route...

Ils sont deux, l'ancien, Gabriel Nonno, dit Tess, 61 ans, marié avec 8 enfants, vient de prendre sa retraite, après 23 ans auprès de TerrEspoir. Et le nouveau, Michel Fotsing, 43 ans, marié, père de 6 enfants âgés de 2 à 17 ans, qui vient d'être engagé.



L'ancien Tess et le nouveau Michel

Tess, le début

Il y a plus de 20 ans, Gabriel travaillait comme chauffeur pour une société française en difficulté et qui allait fermer. Un ami lui a parlé de TerrEspoir et il a pu s'intégrer progressivement avec l'appui de son ancien employeur. Après 6 mois, il est devenu le chauffeur principal de TerrEspoir. Il y est resté car ce travail lui permettait de faire vivre sa famille, payer la scolarité de ses 8 enfants, mais aussi parce que TerrEspoir était devenu sa seconde famille. Aujourd'hui, il n'a pas pu faire d'économies, mais il a rempli toutes ses obligations envers sa famille.

Un homme aux nombreuses ressources

A l'actif de Tess, de nombreuses activités. Premièrement, la conduite des camions, il y en a eu 5 en tout, entre Douala, Mbouda, Bafoussam et Yaoundé. Mais ensuite, il ne restait pas les bras croisés : il rendait service aux producteurs sur le terrain, aidait à la collecte des fruits, participait au conditionnement, donnait même un coup de main à l'administration, ... Aujourd'hui, Gabriel va rentrer dans son village d'origine pour vivre sa retraite dans sa maison familiale.



Tess

Le camion de TerrEspoir, c'est le « camion de Tess » !

En 23 ans, Tess n'a jamais eu un accident, même pas effleuré la peinture - ce qui est un miracle quand on connaît les routes au Cameroun. Et il n'a jamais manqué un jour de travail pendant toute la durée de son engagement. Bien sûr, il a connu son lot de problèmes techniques, tous résolus grâce à des techniciens compétents. Le dernier camion, âgé maintenant de 9 ans et importé grâce à la Fondation TerrEspoir Suisse, n'a heureusement pas connu de problème majeur. Il s'est occupé du camion de TerrEspoir comme si c'était le sien. Les problèmes que Tess a pu rencontrer se situaient au niveau des relations et conflits entre personnes au sein du GIC (groupement d'initiatives communes). Tess ayant des contacts avec tout le monde, il a vu, entendu. Mais c'est le comité de gestion, les producteurs en fait, qui sont les véritables patrons de la structure. Et quelque fois, les intérêts personnels priment sur les intérêts collectifs.

Message de Tess aux consommateurs suisses

Tess entend d'abord leur adresser un grand, grand merci pour leur soutien au travers de l'achat des produits TerrEspoir. Sans eux, la structure ne pourrait pas survivre au Cameroun. C'est un véritable partenariat. « Si Dieu a donné aux Suisses leur pouvoir d'achat, ils savent redonner les mains ouvertes. Il faut donner du temps pour le développement de la structure au Cameroun. Il faut surtout nous pardonner nos erreurs! »

Michel Fotsing, « TerrEspoir, une entreprise responsable »

Michel Fotsing a longtemps travaillé pour des patrons indépendants chez lesquels



Michel Fotsing

il n'était qu'un numéro, sans aucune perspective d'avenir. Avec TerrEspoir, « j'ai trouvé une entreprise responsable, qui paie les charges sociales. » Son père est un ancien producteur de TerrEspoir. C'est donc en toute connaissance de cause qu'il a postulé pour remplacer Tess.

Une famille avec plusieurs « mamans »

L'ensemble des acteurs de la structure ont représenté pour Michel Fotsing une véritable famille. Comme dans toutes les familles, des problèmes subsistent, rien n'est facile. Les vieilles mamans productrices sont presque devenues comme « ses mamans ». Et elles-mêmes le considèrent comme leur enfant! Tous les membres du GIC sont ses patrons, « mais ce sont des bons patrons. »

Les obstacles...

Lutter contre l'individualisme et l'égoïsme de certains producteurs, prêts à tout pour vendre en priorité leurs fruits. Veiller que les quantités collectées sont réparties équitablement. Comme collecteur sur le terrain, c'est de sa responsabilité de faire respecter les règles établies. Tout le monde doit développer sa conscience professionnelle.

...et les difficultés

L'ancien chauffeur, Tess, était admirable. Il avait tout organisé de manière parfaite et lui a tout transmis. « Conduire un camion n'est pas facile au Cameroun, le danger guette à chaque détour, la plupart des conducteurs sont inconscients. » « Quand ce n'est pas la police ou la sécurité qu'il faut payer pour pouvoir continuer son chemin... ». Pour Michel, la conduite nocturne multiplie les dangers.

Message de Michel Fotsing aux consommateurs suisses

Les fruits TerrEspoir sont naturels et produits par de petits producteurs responsables. « Vos commandes les encouragent dans leur travail et les soutiennent ainsi que leur famille. Nous avons besoins de vous! »



Brèves de terre et d'espoir

Visite au Cameroun pour un séminaire d'auto-évaluation

Christophe Reymond avec une petite délégation suisse, s'est rendu au Cameroun du 21 février au 3 mars 2019 pour une visite de suivi et participer au séminaire d'auto-évaluation de TerrEspoir Cameroun. Le socio-économiste du CIPCRE (Cercle international pour la protection de la création) Claude Mwafo, également membre du SECAAR, a « coaché » l'équipe à l'occasion de cette démarche. Il s'agissait d'examiner des solutions et réponses possibles aux problèmes qui se posent de part et d'autre, notam-



Claude Mwafo



Des débats animés au Séminaire de Mbô...

ment une érosion des commandes. Le séminaire a porté sur quatre axes : production, commercialisation, vie de la coopérative (relation entre les différents acteurs et cahiers de charge) et diversification des activités. A l'aide de différents outils, les producteurs ont tenté de définir les principaux obstacles et cherché des réponses et solutions. Les débats ont été vifs, animés par Claude Mwafo. (une version plus détaillée sur le site de TerrEspoir)

Succès de la collecte de fonds pour une camionnette Dyna

L'appel de Noël en faveur de l'acquisition d'une petite camionnette Dyna Toyota

pour le groupement des producteurs de bananes, a été un magnifique succès. La générosité des membres de notre Association a permis de récolter 50 % des fonds. Parallèlement à cette recherche de financement, l'équipe de TerrEspoir Cameroun a trouvé une camionnette correspondant aux critères et au prix budgétisé.

Participation

Fin mars, TerrEspoir a participé au week-end de travail du Conseil de Fondation organisé chez André Kissling à Cormatin, près de Taizé, en Bourgogne. La thématique centrale : commercialisation et autofinancement.



André Kissling

IMPRESSUM

Editeur :

Fondation TerrEspoir
et Association de soutien à TerrEspoir
Case postale 472
1030 Bussigny
Tél. 021 703 00 42
Fax 021 703 00 45
E-mail : info@terrespoir.com
Internet : www.terrespoir.com
CCP : 17-398505-0
IBAN du CCP de l'Association de soutien
TerrEspoir : CH28 0900 0000 1739 8505 0

Rédaction Camille Foetisch

Photos : TerrEspoir et divers

Graphisme et impression :

Groux arts graphiques SA, Le Mont/Lausanne

Tirage : 800 exemplaires



Agenda



Mai 2019

4 mai

Journée Terre Nouvelle sur la solidarité à Sornetan (BE) avec la présentation de la démarche TerrEspoir. Stand de vente, promotion, dégustation.

25 mai

Bussigny, Assemblée générale de l'Association de soutien TerrEspoir

Juin 2019

13 – 16 juin

TerrEspoir tiendra un stand à la Fête de la Terre à Montbenon

Juillet 2019

7 juillet

Slow up à la Vallée de Joux

(Fin mars, TerrEspoir a participé au week-end de travail du Conseil de fondation organisé à Cormatin (Bourgogne).